

RAPPORT DE MISSION

«URGENCES DEMOGRAPHIQUE ET ECOLOGIQUE»

AIRE URBAINE DE MADRID, AOUT 2019

JEAN-BAPTISTE LECLERC & KIOUMARS SHOARA



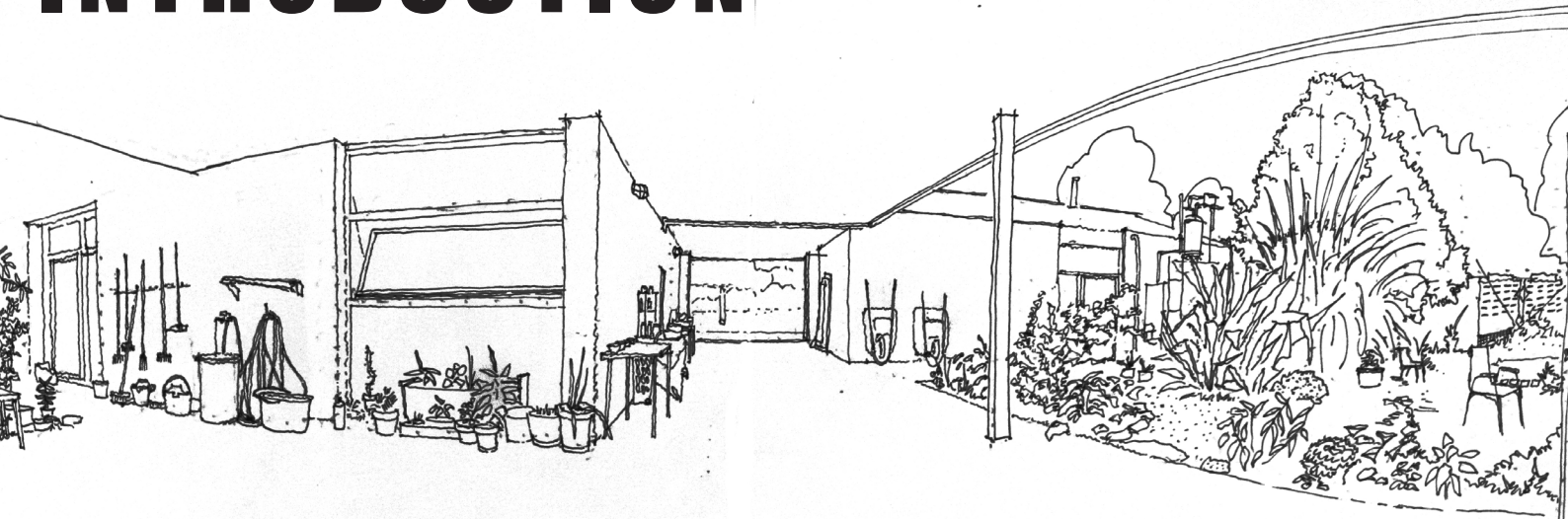
Problématique :

Les possibilités d'habitat dans les milieux autogérés dans un contexte de post-crise du logement de 2008 en Espagne : immersion au sein de la communauté de Garaldea.

Mission encadrée par
l'association Urbanistes Du Monde



INTRODUCTION



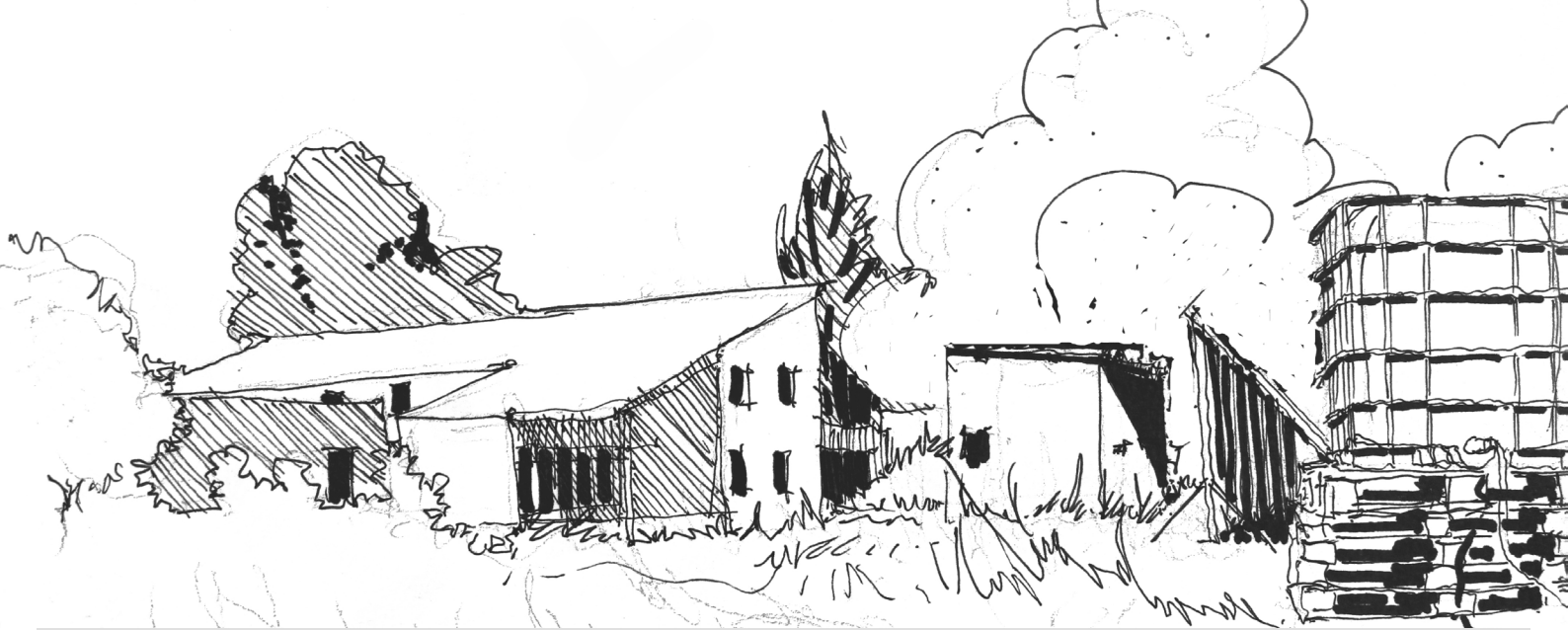
Lorsqu'en 2008, après deux décennies de développement consensuellement remarquable, l'Espagne connaît ses premiers signes de ralentissement de croissance, le pays et sa population étaient loin d'être préparés à ce qui les attendraient : la secousse fut retentissante et générale. Issue du milieu de la finance, la crise est rapidement devenue bancaire avant de toucher les autres secteurs de la société et de donner lieu à la plus grande crise politique que le pays est connu depuis la transition démocratique de 1978.

Depuis lors les politiques d'austérité successives et les expulsions massives, le taux de chômage important et les nombreux scandales liés à la corruption de la classe politique ont poussé le peuple espagnol à réagir. Parmi ces réactions, un renouvellement de la classe politique avec la montée de partis émergents (Podemos, Ciudadanos, Vox...) ou encore l'organisation collective d'opprimé.es face aux injustices systémiques dont Ada Colau, par exemple, incarne les deux ailes : D'abord connue en Espagne comme fondatrice et porte-parole de la Plateforme des victimes du crédit hypothécaire, une association militant pour le droit au logement dans le contexte de la crise immobilière, avant de remporter les élections municipales à Barcelone en 2015 avec Podemos.

Le droit au logement est un besoin primaire et universel, qui selon nous doit s'articuler à un urbanisme multiscalair, durable, frugal, responsable et inclusif : non seulement les modèles de fabrique de la ville doivent être révisés mais l'écologie doit être replacée au cœur des projets d'aménagement et en co-conception avec ses actuelles et futures usagères.

Notre immersion au sein de Garaldea, communauté autogérée, écoféministe et issue directement des conséquences de la crise de 2008 était l'objectif pour nous de découvrir comment des initiatives prometteuses se développent en marge d'un modèle à bout de souffle et annoncent les prémices d'une transition démographique et écologique tant nécessaire.

Après un très court séjour en 2018 (quelques jours), nous souhaitons profiter de l'opportunité offerte et à travers cette enquête découvrir en profondeur durant le mois d'Août 2019 le lieu et sa communauté afin d'en saisir les enjeux, le message et les limites. Bien qu'ayant eu l'opportunité grâce à Garaldea de découvrir d'autres lieux, notre étude se centre sur cette communauté et dans une intention de respect du lieu, des femmes et hommes membres et du projet qui s'y développe, nous avons préféré une description anonyme.



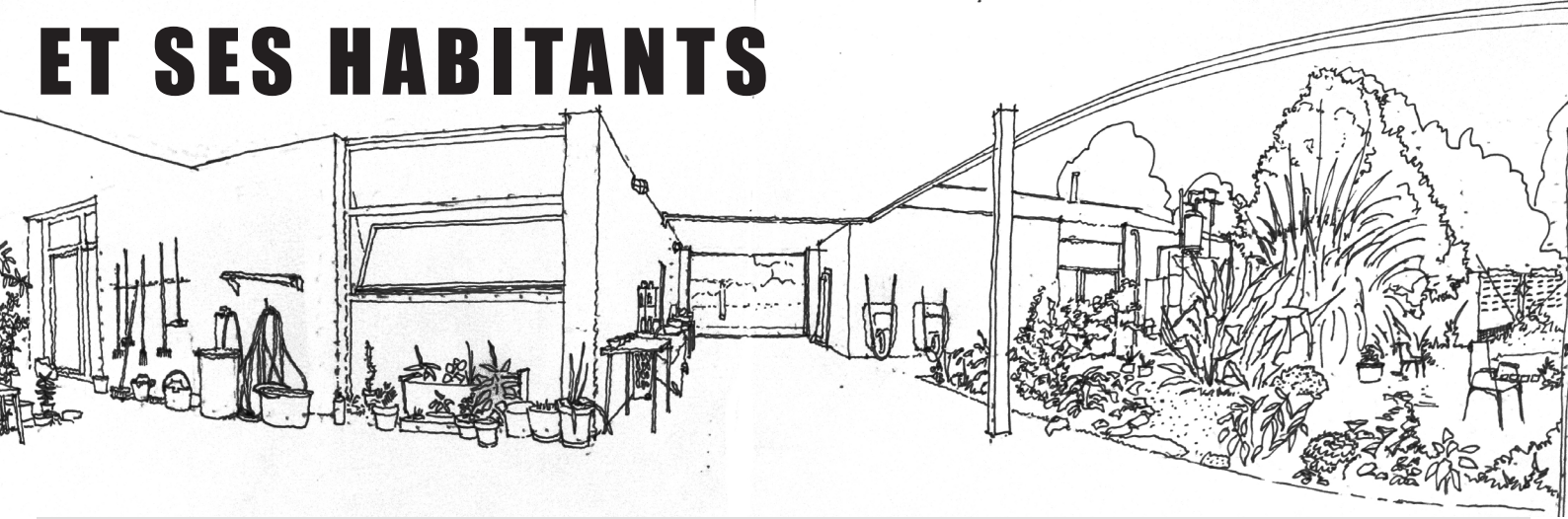
Back in 2008, following two decades of consensual outstanding development, when Spain faces it's first of growth's slows, the country and it's population are far from being prepared to what would follow: the shock was thundering and general. Originally from the finance, the crisis rapidly turned out to be banking before spreading to all others society fields and give birth to the greatest political crisis of the country since 1978, year of the democratic transition.

Since then, the successive politics of austerity and the massive expulsions, the high unemployment rate and the numerous scandals related to the corruption of the political class have pushed the Spanish people to react. Among these reactions, a renewing of the political class with the rise of emerging parties (Podemos, Ciudadanos, Vox...) or also the collective organization of oppressed towards systemic injustices which Ada Colau, as a matter of fact, incarnates both sides : First known in Spain as founder and spokeswoman of the "Plataforma de las víctimas de la hipoteca credit", an association fighting for the right to housing in the context of the real estate crisis, before winning the municipal elections in Barcelona in 2015 with Podemos.

The right to housing is a primary and universal need, that we believe should be articulated to a multiscale, durable, frugal, responsible and inclusive urbanism: not only the models of the city's production need to be revised but the ecology need to be replaced in the heart of the planning projects and in co-conception with it's current and future users. Our immersion into Garaldea, community in autogestion, eco-feminist and directly stemming from the 2008 crisis which the objective of discovering how promising initiatives are developing in marge of a breathless model and announce the premises of a demographic and ecologic transition so necessary.

After a very short stay in 2018 (few days), we wanted to benefit of the offered opportunity and through this investigation discover deeply during the month of August 2019 the site and it's community in order to get the challenges, the message and the limits. Though that we had short immersions into other communities though Garaldea during our investigation, our study focuses on this one. In the intention of respecting the site, the women and men members of the project, we opted for an anonymous description.

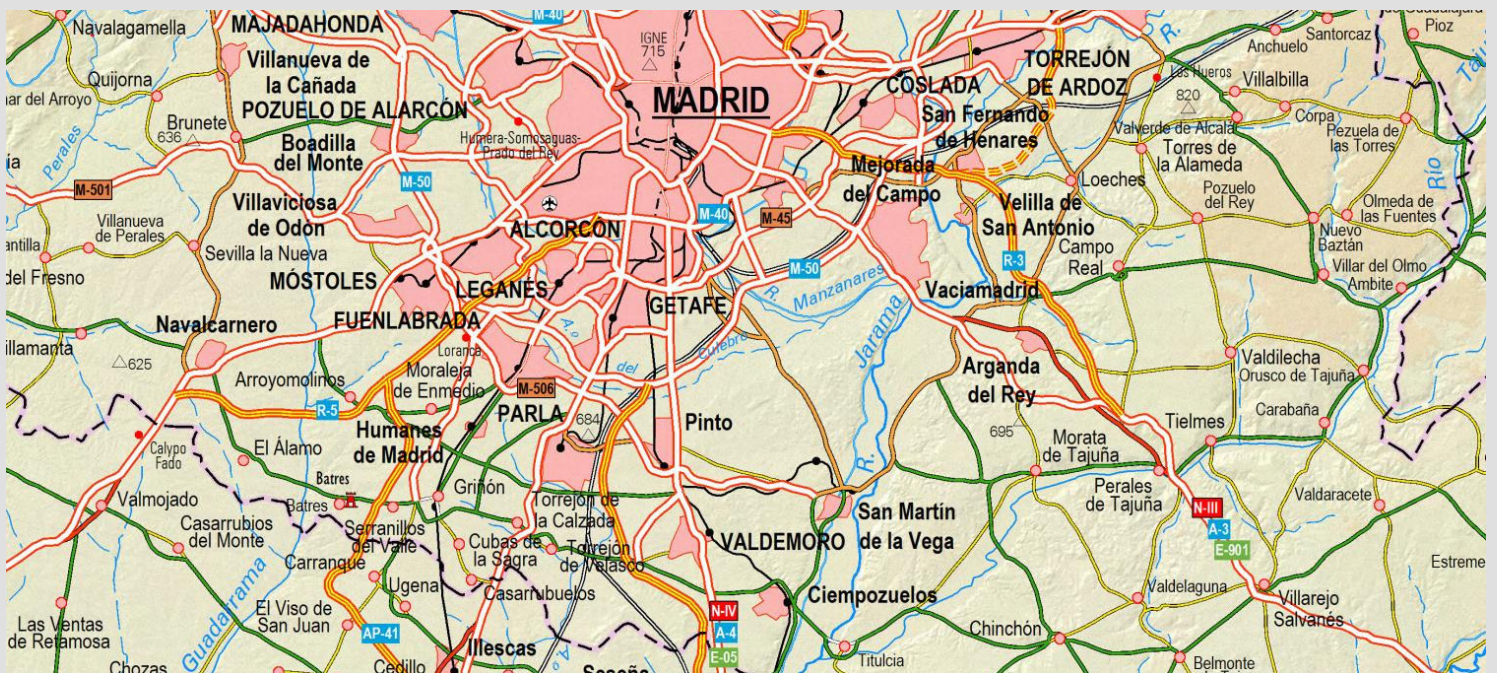
COMPRENDRE L'HISTOIRE DU SITE ET SES HABITANTS



Les premiers édifices du site présent depuis plus d'un siècle appartenaient à de riches propriétaires terriens (traduit de l'Espagnol "terratenientes") et étaient cultivés par les villageois des alentours. Plus tard, durant la guerre civile de 1936, le lieu sert de cuisine où l'UGT (l'union générale des travailleurs espagnols) prépare à manger pour les troupes de l'importante bataille de Jarama, qui eut lieu à quelques kilomètres.

Après un premier changement de propriétaire à la suite de la guerre civile, le lieu est ensuite vendu dans les années 1980 à la Caja Madrid (comprendre la "Caja de Ahorros y Monte de Piedad de Madrid" qui est la plus ancienne

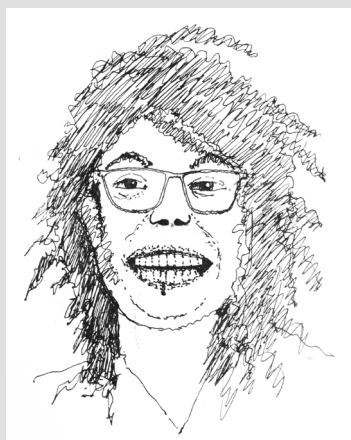
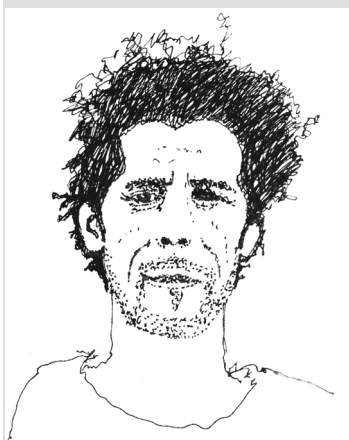
caisse d'épargne d'Espagne). En 1998 est lancé le projet de construction d'un centre thérapeutique pour des personnes en situation d'addiction. Après 13 années de fonctionnement de ce projet au financement public, en 2011, lorsque la clinique parmi d'autres similaires dans la périphérie de Madrid, ferme ses portes, c'est près de 100 patient.es soigné.es par une soixantaine de médecins et autres membres de l'équipe médicale qui sont abandonné.es. Si la plupart des personnes décident de désertir le lieu et qu'une grande partie du matériel et des fournitures à l'origine présentes sont emportés, une poignée d'hommes et de femmes, majoritairement des femmes, ex-patient.es ou ex-membres de l'équipe médicale, décident



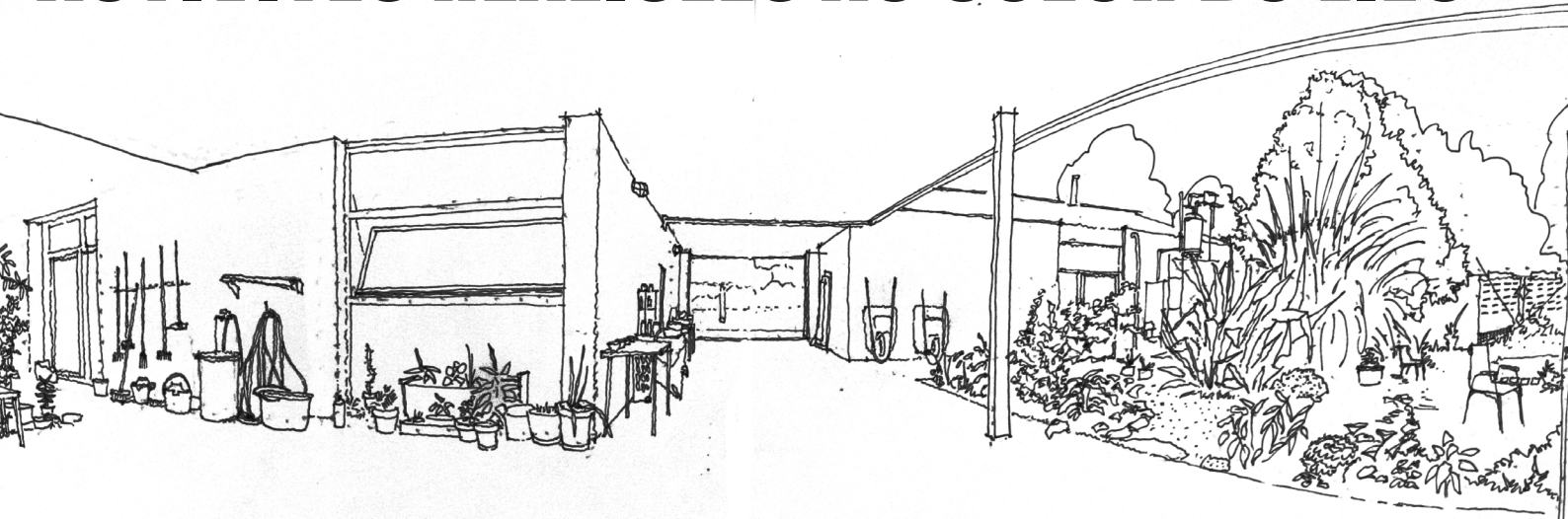


d'occuper les lieux afin de faire perdurer l'aventure. Le nouveau projet se veut aux ambitions similaires mais avec des méthodes radicalement différentes et ambitionne d'aider des personnes en situation de détresse sociale (addictions, exclusion sociale ...). Après plusieurs tentatives et un manque de moyen (absence de matériel, d'équipe formée et spécialisée ...) la communauté, abandonne progressivement cette intention, à défaut de ne pouvoir assumer pleinement l'aide qu'elle propose à ces personnes : "Il faut parfois mieux ne rien faire que de faire mal et pire" nous répètera plusieurs fois durant notre séjour, David, membre actuel de la communauté et présent dès les premiers jours de l'existence de Garaldea.

Difficile d'accès car situé dans l'extrême périphérie de Madrid, Garaldea est une communauté en milieu rural. L'accès se fait uniquement par la voiture où les plus proches commerces sont à plus de 3kms. Situé sur un plateau à 500m d'altitude, la région connaît quelques dénivelés et un relief apparent, les terres sont arides. A l'exception des villages situés à proximité des cours d'eau ou sources, l'eau s'y fait rare durant les saisons chaudes, en dépit d'une agriculture importante.



ACTIVITES REALISEES AU COEUR DU LIEU



AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET PERMACULTURE

Des 11 hectares approximatifs que la communauté possède (nous faisons référence ici à la notion de propriété d'usage), seulement quelques parcelles sont véritablement cultivables : le site compte des zones forestières (que la communauté entend protéger en tant que telles) mais aussi des terrains en friche, anciennement urbanisés ou inexploitable comme c'est le cas à proximité des habitations. L'activité agricole nécessite par ailleurs le repos alternatif des terres utilisées. Ainsi la gestion des rares terres disponibles à la culture doit être réfléchi. La permaculture, connue pour son rendement optimal permet alors à la communauté de Garaldea de conjuguer culture de plantes médicinales, aromatiques et potagères dont les habitant.es peuvent profiter quotidiennement et qui permet d'alimenter le fond de stock lié au commerce équitable.

Durant notre mois d'enquête, nous retrouvons dans nos assiettes des tomates, courgettes, oignons, carottes et de l'ail issus du jardin potager dont l'intégralité de la plante peut être consommé, ou déposé dans le compost sans

risque de contamination lié aux pesticide (et ce qui en soit « augmente » le rendement réel de cette production biologique, que la plupart des études négligent, se basant uniquement sur la masse et le volume du fruit ou légume produit pour juger de sa valeur. La culture de Garaldea étant encore jeune et quoique relativement gourmande en eau, elle soutient aujourd'hui 30% de la consommation en fruits et légumes des habitant.es de la communauté. Elle est complétée par l'achat de produits bios et locaux auprès des agriculteurs de la région et de cette façon s'inscrit dans une logique de protection de l'économie locale.

COSMETIQUES ET MEDECINE ALTERNATIVE

L'autosuffisance et l'écoféminisme de Garaldea se traduit naturellement par la production de produits d'entretien (lessive) et cosmétiques artisanaux : savon liquide, shampoings, baume à lèvres, déodorants, huile de massage, pommade anti-moustiques entre autres sont réalisés en réutilisant les huiles alimentaires et les plantes aromatiques du jardin ou autres productions locales de savon.



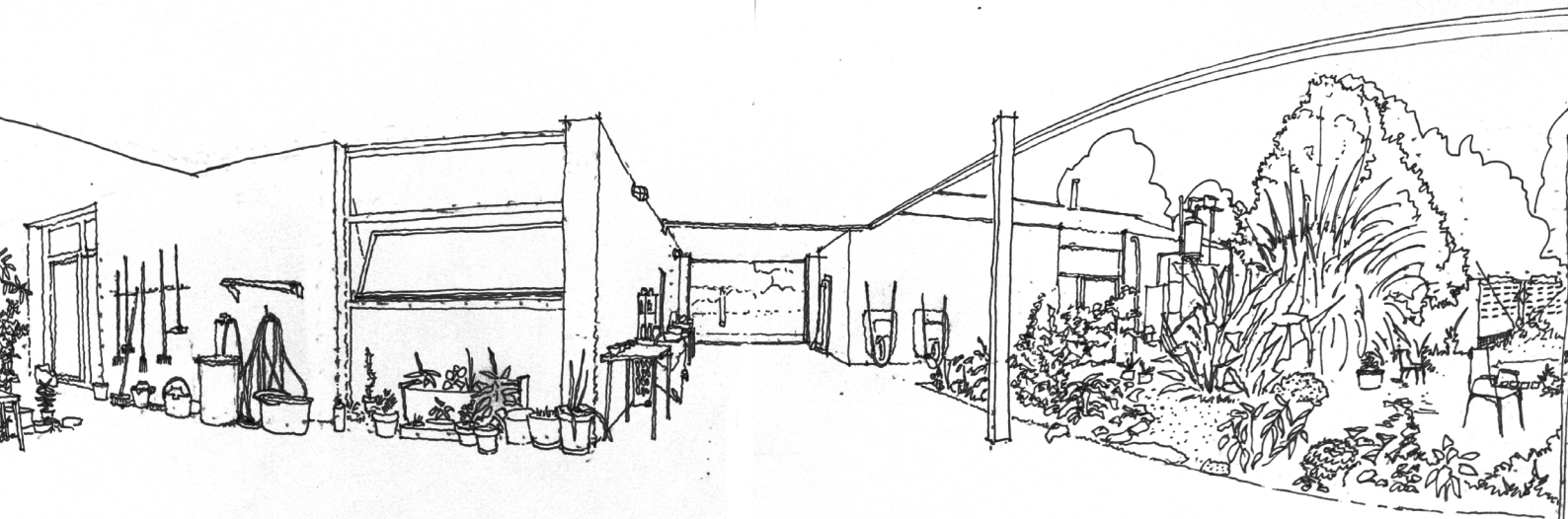
Enfin l'usage du jardin potager à des fins médicinales apparaît comme un autre atout de qualité dans un pays où le système de santé anciennement réputé pour être l'un des meilleurs au monde, s'est grandement dégradé depuis la mise en place de politiques successives d'austérité du gouvernement de M.Rajoy. Parmi d'autres, les importantes restrictions budgétaires de 2012. 19 000 postes supprimés en deux ans (entre janvier 2012 et janvier 2014) et 7 milliards d'euros de moins fournis au système santé, dont Garaldea a vécu les conséquences directement. « La santé est un sujet très sérieux pour Garaldea et dont il s'agit de prendre soin avec la même attention que pour l'écosystème qui nous entoure » (Sandra).

Il ne peut être question d'urbanisme durable et frugal si le mode de vie des habitant.es ne l'est pas lui-même.

L'usage de plantes médicinales s'inscrit dans une volonté de prévention, de production locale, et économe en opposition d'une privatisation des milieux médicaux et d'une marchandisation internationale et lobbyiste pharmaceutique très puissante. Pour la communauté, l'intention se conjugue à l'intention première et centrale du projet : proposer un accueil aux personnes en situation d'addiction ou d'exclusion sociale, pour lesquelles un soutien médical est un élément essentiel, et à laquelle la production de plantes médicinales contribue partiellement.



Shampoings artisanaux



ECOLE AUTOGEREE

L'école autogérée pour les enfants en bas âge (avant l'âge où l'école devient obligatoire) a pour but de développer la curiosité des plus petit.es à travers des ateliers de cuisine, de construction, de peinture, d'escalade ... On y trouve dans un autre bâtiment un coin lecture, géographie et musique mais dont chaque enseignement fait partie d'un ensemble d'éléments interconnectés. Ils et elles sont quelques douze enfants à profiter du lieu quand ils.elles le souhaitent et encadré.es par une ou plusieurs personnes de la communauté. Développer un projet d'école possède donc un double objectif : d'une part, permettre aux parent.es (actuel.les ou futur.es) d'intégrer ou de poursuivre pleinement cette expérience de vie en communauté, d'autre part, doter les générations futures d'un sens critique et d'une sensibilité vis-à-vis du message écoféministe porté par la communauté. Le sujet de la reproduction et de la transmission de connaissance étant propre à toute civilisation, il est dans le cas de l'Espagne bien plus important que nous pourrions l'imaginer. Pays peu inscrit dans la transition énergétique, et excessivement usager de l'agriculture intensive, l'Espagne connaît également depuis 2015 et pour la première fois depuis la guerre civile un recul de la natalité, lui-même en conjonction avec un seuil migratoire négatif, se traduisant par une diminution et un vieillissement

de la population inquiétants des années à venir. L'enjeu d'un urbanisme durable en réflexion autour des questions démographiques et écologiques pour les générations actuelles et à venir doit donc demeurer central.

ACCUEIL DE GROUPE

Une autre activité centrale de la communauté est son service d'accueil à des groupes partageant des valeurs communes à Garaldea. Régulièrement des groupes profitent des lieux dont disposent Garaldea, bénéficiant de salles de travail adaptées et d'un lieu ressourçant et encadrés par les mêmes principes de vie que la communauté (gestion conscientisée de l'eau et de l'électricité, usage de produits bios ou raisonnés, vaisselle autogérée, respect des lieux et de ses habitant.es...). Durant notre séjour, nous avons eu ainsi l'occasion de rencontrer un groupe d'art thérapie d'une quinzaine de personnes, une troupe de théâtre d'improvisation légèrement plus nombreuse venu.es quelques jours préparer leur spectacle en milieu rural, loin des regards et dans la convivialité de la communauté. Les édifices de l'e-clinique sont alors ré-employés par les habitant.es de la communauté pour ces groupes (les 3 repas quotidiens sont préparés par les habitant.es et les couchages des ex-patients servent de "chambre d'hôte").

AUTOGESTION, REVENDICATION ECOFEMINISTE

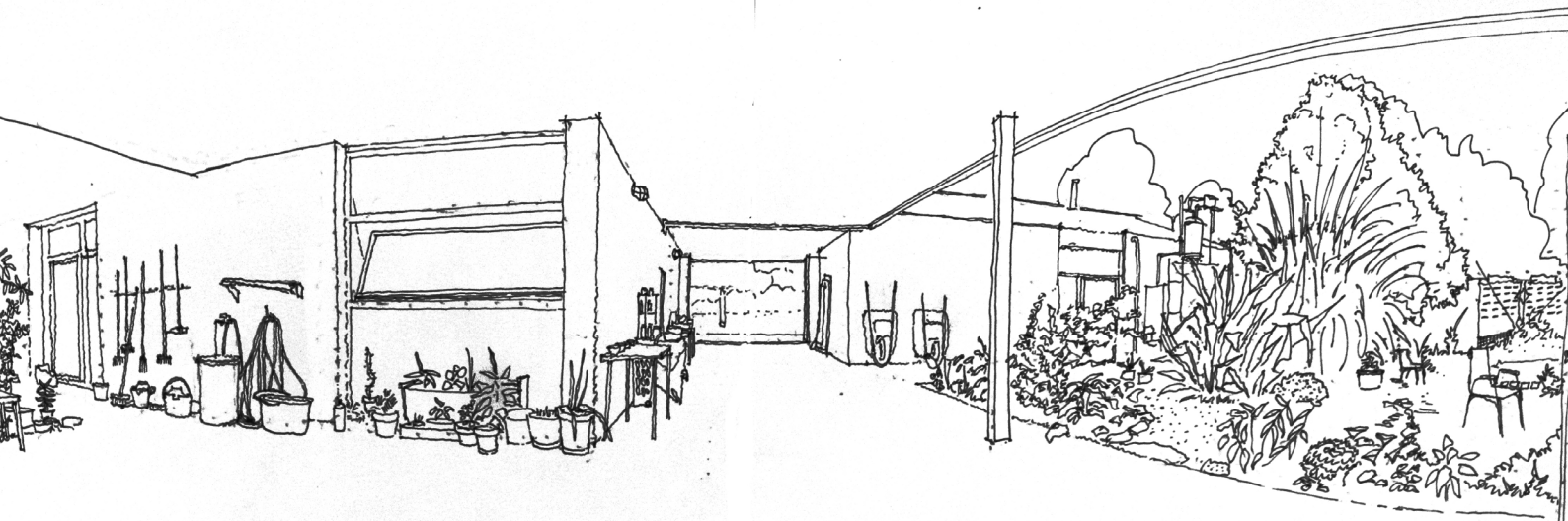


L'autogestion et la prise de décision commune et renouvelée sur chaque thématique est un principe constituant de Garaldea. Une à deux fois par semaine les membres de la communauté se réunissent et discutent de la vie en communauté. C'est alors l'opportunité pour chacun.e de prendre part à la répartition des tâches d'entretien à venir : ménage, cuisine, potager, courses, gestion de l'eau et de discuter les questions financières... Ces rassemblements sont non-seulement la concrétisation visuelle de ce qu'on pourrait définir comme le stade de « contrôle citoyen » selon l'échelle de la participation d'Arstein mais aussi l'occasion de partager aux autres son état d'esprit et ses sentiments. Afin que les prises de décision soient effectivement « communes » et non pas le résultat de quelques individualités ou de rhétoriques remarquables, il est crucial pour la

communauté de veiller à l'état de forme de chacun.e et de sélectionner les moments opportuns pour ces assemblées. Ce n'est pas seulement la mise en commun d'intérêts, de ressources, de temps ou d'outils dont il est alors question au sein de la communauté, mais aussi le bien-être de chacun.e et de l'écosystème, matérialisation de cet « écoféminisme » et dont les assemblées constituent un instant important.

Si aucun.e n'a besoin d'engager une somme afin d'intégrer temporairement ou de façon permanente la communauté, les dépenses liés aux besoins quotidiens sont gérés communément et discutées durant ces assemblées: le stock alimentaire (provenance majoritairement locale et bio, végétarienne ou végan), les frais d'entretien des lieux, l'essence et quelques frais d'entretien de la voiture commune (qui n'empêche pas certain.es habitant.es d'utiliser fréquemment leur propre véhicule).



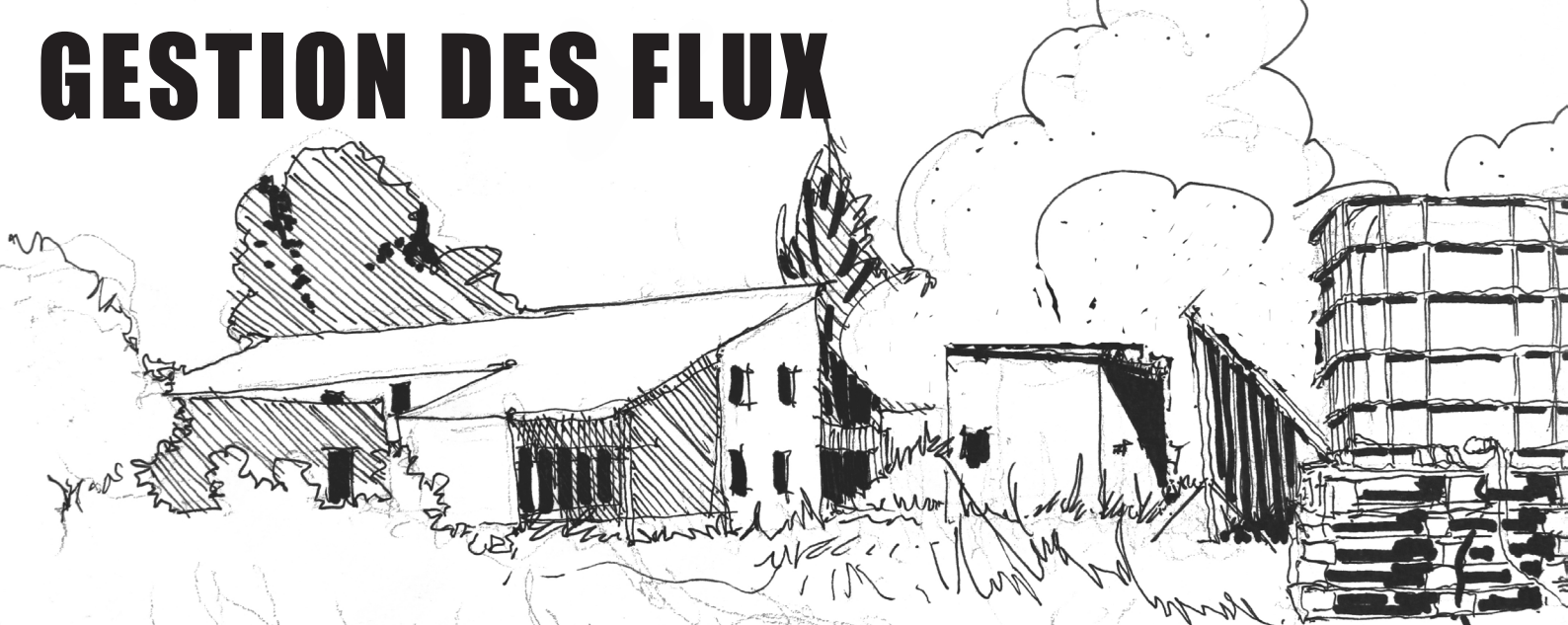


L'écoféminisme de Garaldea est polymorphe. Parmi les diverses intentions de la communauté, la conservation d'un lieu accueillant une majorité de femmes, s'inscrit dans une logique militante et défensive des droits de la femme, où des réunions en non-mixité entre les femmes ont régulièrement lieu également. Face au système prédateur et de structure patriarcal qu'est le capitalisme, la femme comme la nature se retrouvent exploitées que des lieux comme Garaldea et les réunions en non-mixité entendent combattre. La non-mixité et la rencontre entre des personnes ayant vécu (et ou vivant) des situations similaires, et ou susceptibles de les avoir vécu (par le seul fait d'être

une femme) est alors l'opportunité de partager des émotions communes, et de s'organiser face à ces oppressions. A Garaldea, la protection de la nature passant par l'usage de la permaculture, du potager, de fruits et légumes biologiques et locaux, la production artisanale de cosmétiques, la protection des abeilles, le message passé aux autres n'est pas simplement l'intention de développer une expérience de vie en communauté supplémentaire en marge de la société mais bien de dénoncer les dangers de ce système capitaliste. Système capitaliste, dont la crise de 2008, concernait directement la surproductivité du marché de la construction et de l'immobilier et de l'urbanisation massive.



GESTION DES FLUX

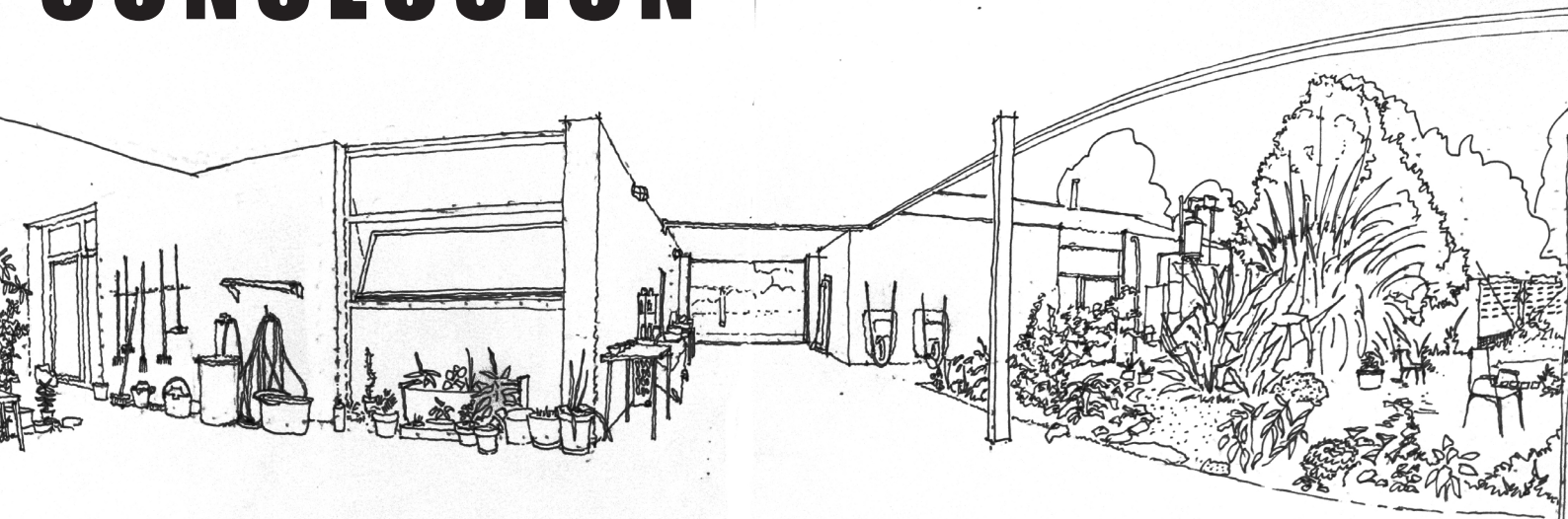


Garaldea comme de nombreuses autres communautés autogérées, tire son énergie électrique d'une installation de panneaux solaires. Avec une puissance de 3100 watts, réparties sur 24 plaques qui chargent des batteries, une consommation raisonnée permet à la communauté d'être autosuffisante en énergie et ceci jusqu'à quelques heures après la tombée de la nuit (A titre indicatif, un frigo consomme en permanence 300W, une lampe de séjour entre 60 et 200W et entre 2000 et 3000 W pour une machine à laver en fonctionnement). Durant les saisons froides, l'emploi d'un groupe électrogène peut devenir une nécessité en fonction des conditions météorolo-

giques et de la puissance lumineuse disponible. L'eau, dont la valeur est précieuse, et dont le site n'est plus relié au réseau de distribution depuis la fermeture de la clinique en 2012, elle est prélevée d'un puit, et sert à la majorité des usages requis: douche, vaisselle, agriculture ... Alors que l'eau potable provient du village mais ne représente qu'une infime proportion de notre usage global quotidien. Le compost et les toilettes sèches accueillent les déchets organiques, qui sont ensuite intégrés à la terre et participe à l'enrichissement des sols, indispensable pour une agriculture durable et productive.



CONCLUSION

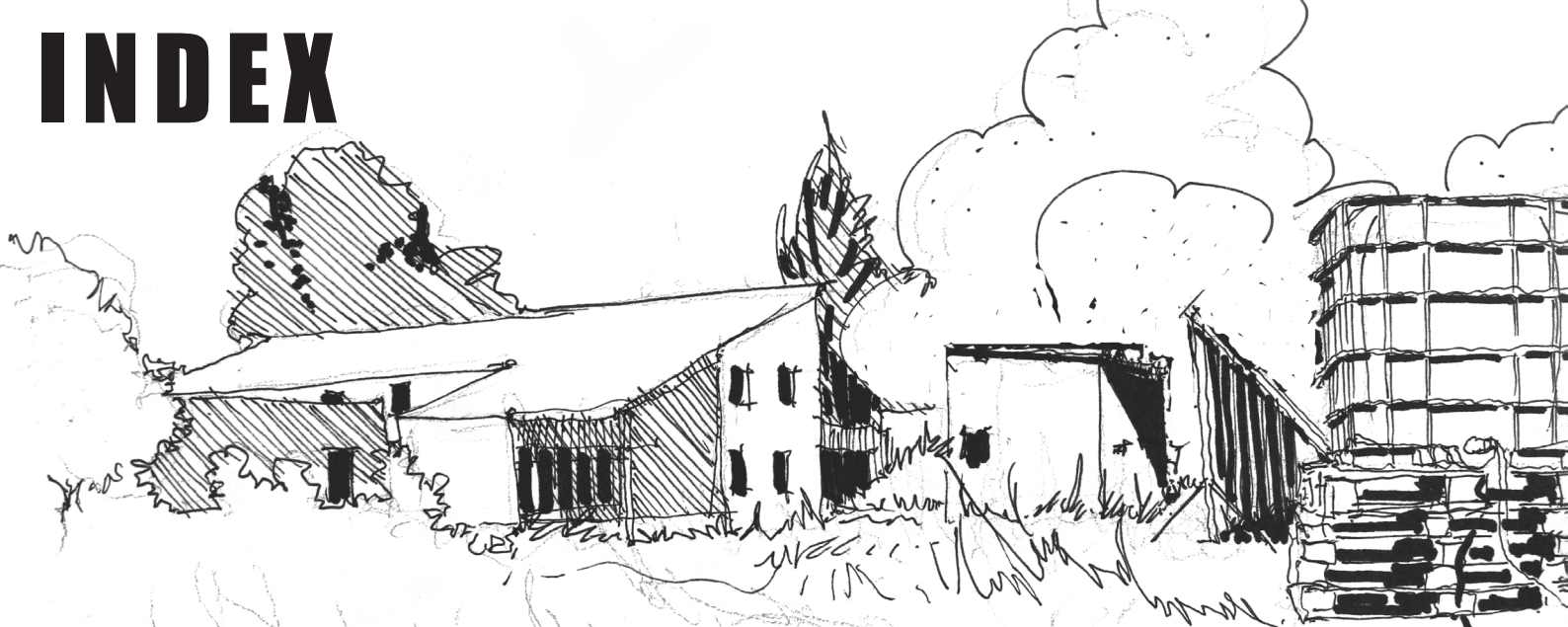


La financiarisation d'une grande majorité des secteurs de la société et caractéristique du stade tardif du capitalisme se traduit par une production, notamment urbaine, frénétique qui ne contredit en rien une fragilité structurelle. La population, à commencer par les classes sociales les plus précaires, fait face à un effondrement généralisé, dont les crises, systémiques, peuvent être considérés comme des symptômes mais aussi des situations d'expérimentations. En Espagne, la crise économique et l'explosion de la bulle spéculative immobilière donné lieu à la réappropriation de lieux de vie, d'une agriculture biologique dans la construction de projets frugaux et durables de femmes et d'hommes témoigne d'une volonté partagée d'un nouveau modèle de société. Les usager.ères sont alors au cœur de la prise

de décision et dans l'expérimentation régulière dans une perspective différente des modèles d'aménagement et de la planification actuelle, rigide, et peu adaptée aux évolutions soudaines climatiques et environnementales. Le résultat de notre mission d'étude est donc avant tout personnel, où la participation à des modèles de conception architectural et urbanistique alternatifs et propres aux usager.ères apparait comme un terreau de réflexion et d'expérience que nous pensons développer et intégrer à nos parcours d'étude et cheminements professionnels respectifs.



INDEX



2 INTRODUCTION

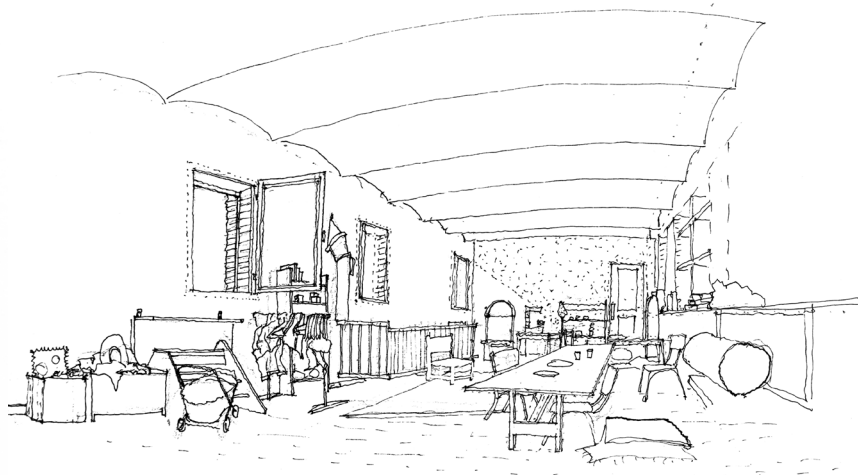
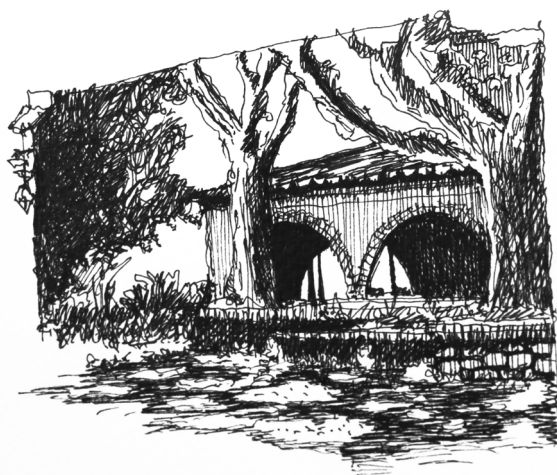
**COMPRENDRE L'HISTOIRE DU SITE 4
ET SES HABITANTS**

6 ACTIVITES REALISEES AU COEUR DU LIEU

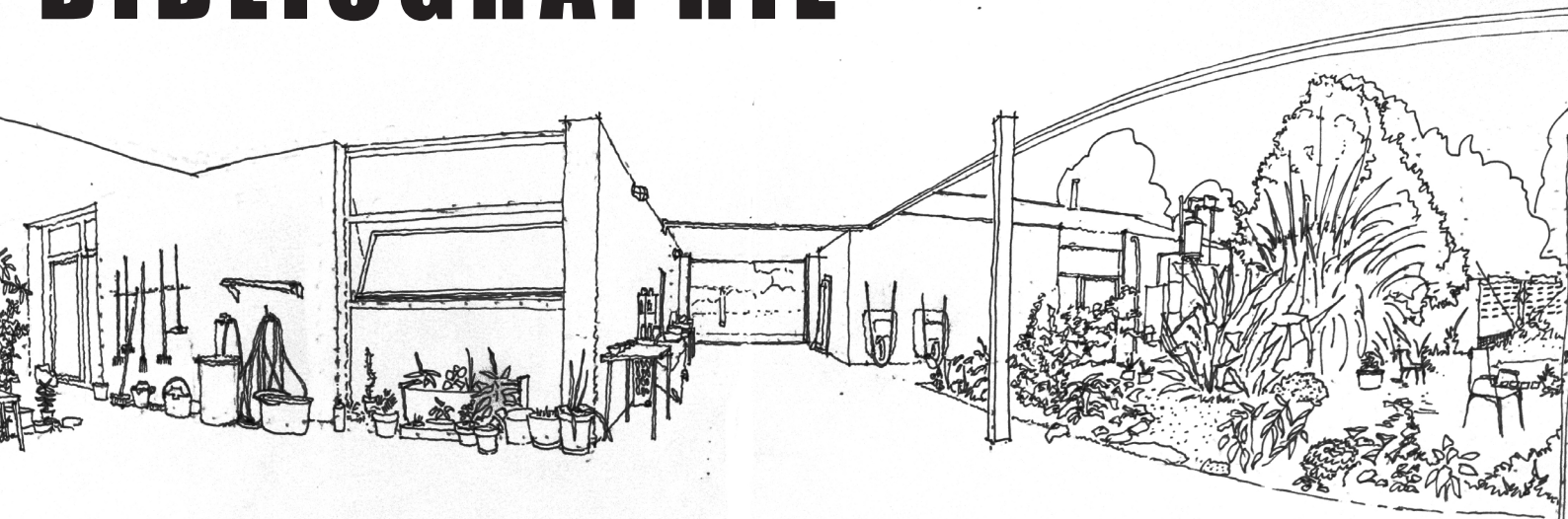
**AUTOGESTION, REVENDICATION 9
FEMINISTE**

11 GESTION DES FLUX

CONCLUSION 12



BIBLIOGRAPHIE



Loyer, B., Baron-Yellès, N. (2015). *L'Espagne en crise(s) : Une géopolitique au XXIe siècle*. Paris, France : Armand Colin.

Trouvé, M. (2017). *Vie politique et parlementaire en Espagne : deux siècles d'histoire (XIXe-XXe siècles)*. *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, hs 12(3), 11-20. <https://www.cairn.info/revue-parlements-2017-3-page-11.htm>.

Loyer, B. (2018). *La décentralisation : une question géopolitique. Réflexions au sujet de la crise espagnole*. *Hérodote*, 170(3), 135-145. doi:10.3917/her.170.0135.

COUDROY DE LILLE L., VAZ C., VORMS C. (dir.), 2013, *L'urbanisme espagnol depuis les années 1970. La ville, la démocratie et le marché*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Collection Espace et Territoires, 307 p.

Nez, H. (2017). *La politisation par l'occupation. Pratiques quotidiennes et trajectoires d'empowerment dans un squat madrilène*. *Politix*, 117(1), 63-89. doi:10.3917/pox.117.0063.

Gaviria, S. (2011). *Politique de logement et autonomie résidentielle de la jeunesse en Espagne*. *Informations sociales*, 165-166(3), 146-154. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2011-3-page-146.htm>.

Aguilera, T., Bouillon, F. & Lamotte, M. (2018). *Politiques de l'expulsion : acteurs, enjeux, effets*. *L'Année sociologique*, vol. 68(1), 11-38. doi:10.3917/anso.181.0011.

Garnier, J. (2011). *Du droit au logement au droit à la ville : de quel(s) droit(s) parle-t-on ?*. *L'Homme & la Société*, 182(4), 197-217. doi:10.3917/lhs.182.0197.

Vaz, C. (2015). *De la crise du logement à la question urbaine: Le régime franquiste et les conditions de vie urbaines*. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 127(3), 179-195. doi:10.3917/ving.127.0179.

Survivance, Ravelli.Q (2016). *Bricks*. France